

***Voluptas***  
**Sketch égrillard**

Christian Mistral

Numéro 43, hiver 1990

La volupté

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16195ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mistral, C. (1990). *Voluptas* : sketch égrillard. *Moebius*, (43), 39–42.

## VOLUPTAS

sketch égrillard

Christian Mistral

*Nous tombons sur un tas de fleurs,  
agréable lice, où la plus fragile de  
toutes, ravie et donnée en même temps,  
devient le prix d'un combat rempli de  
douceurs. Là, le vainqueur et le vaincu  
se confondent et conspirent mutuelle-  
ment à leur triomphe et à leur défaite.*

Meusnier de Querlon

*Psaphion ou la Courtisane de Smyrne*

### Personnages

Max, la mi-vingtaine usée prématurément, brûlée par tous les angles à la fois, tristement dépensée en dangereuses joies. Son corps n'obéit plus au quart de tour, sa ceinture abdominale fout le camp, deux cernes lourds commencent d'ombrer son regard borgne bleu et les vapeurs de veille ne se dissipent jamais plus qu'à moitié. Cependant, un reste d'angélisme sauve la face qui s'éclaire encore parfois d'un rai fondant comme le vin jeune. Son vêtement est d'ample laine grise. Mince bracelet de cuir noir au poignet gauche. Cache-oeil noir à l'oeil gauche. Des deux, il est le plus grand et si la fille ne manque pas de grâce naturelle, ses gestes à lui sont empreints d'une harmonie savante.

Lou, même pas vingt ans la superbe salope, un cul rose orangé moulé en globes-trottoirs dodus. Une vraie blonde mais, son pubis en témoignage, sa fente ornée d'ourlures gorgées. Ses seins et mamelons comme des gommages balounes aux cerises. Hanches en flancs d'amphore d'albâtre, petit ventre rebondi, concave ombilic. Hop Hop elle est vive et sautille et sourit tout le temps et ses parents ont pris grand soin de ses dents. Elle pourrait avoir seize ans ou huit de plus, c'est impossible à dire. Sa gourmandise est exprimée dans toute sa dimension en des demi-remous qui n'ont pas de nom, si bien qu'aucune actrice ne saurait l'incarner si elle-même n'est pas foncièrement perverse. Lou l'a été toute sa vie et s'en délecte. Max n'a rien du pervers pur. On peut croire qu'il cherche quelque science, quelque art de se dépasser, quelque pierre philosophale propre à le transmuter en quelque chose de définitif.

### Décor

Alors là : vastes divans veloutés avachis. Partout. On bute dedans. Du tapis en masse, noir et blanc et gris comme tout ce qui compose la scène hormis l'oeil de Max et la pilosité de Lou. Pas de miroir, afin que rien d'autre qu'eux-mêmes ne renvoie leur image. Murs en latex extra-souple qui permettront tout au long de la scène et de façon aléatoire aux fantômes / fantasmes dissimulés derrière de se manifester, têtes et bras et jambes et sexes agressifs qu'on verra se mouler dans leur gangue synthétique à notre grand désarroi, sans toutefois que nos héros n'en aient conscience. Bouteilles parsemées selon la logique d'une beuverie, aucune pleine, aucune vide. Aucune fenêtre. Aucun moyen de savoir si c'est le jour ou la nuit, l'hiver ou l'été. Une immense bibliothèque avec six livres dedans. Éclairage fluorescent.

Noir. Les trois coups d'ouverture sont les dernières mesures d'une flagellation. On distingue clairement le cuir sifflant claquant la chair généreuse. Lumière. Lou est suspendue par les poignets, joints haut par-dessus sa tête renversée, à un câble de velours tombant du plafond. Nue, légèrement affaissée, des marbrures violacées sur les fesses,

les cuisses et le dos qu'on aperçoit fugitivement tandis qu'elle tourne lentement sur elle-même. Max se tient là, une large sangle au poing, hors de souffle, l'air hébété.

Max, voix off

Je suis ton jazz. Je suis le jus masqué que tu veux tirer d'un coup de hanches juste après t'être fait doucement brouter la cramouille. Quand je plâtre mes lèvres aux tiennes et que tu pisses doré sur mes dents. Tous les mots idiots qu'on prononce à bout d'haleine et toutes les envies débiles soudaines, et tout le reste c'est moi pour toi.

Lou, voix off

Je suis ton principe. Je suis la chatte interlope que tu veux vénérer d'un jet de fouet juste avant de te faire brutalement vaccumer. Quand je rive mes yeux au tien et que tu viens salé sur mes seins. Toutes les garces savantes qu'on fait mourir à grands coups de vit et toutes les envies débiles soudaines, et tout le reste pour toi c'est moi.

Lou éclate d'un rire dément qui pue la joie. Max toujours immobile à l'exception de son poitrail pulsant. Lou heureuse riant en se déployant la gorge.

Max

Encore?

Lou

Non, mon chéri. Assez pour aujourd'hui.

Elle soupire, chavirée.

Lou, après un temps, crie :

Je t'aime!

Lou, après un temps, hurle :

Je t'aime!

Max

Oh! Bon Dieu, je t'aime aussi!

Il jette la sangle et s'empresse de la détacher, la couvrant de baisers tandis qu'elle rit. Noir.

RIDEAU